

LE JOUR DES MORTS

Le soleil avec peine a percé la nuit sombre ;
Par un temps orageux,
Se lève un jour blafard, enveloppé dans l'ombre,
Sous un ciel nuageux.
Les beaux jours sont passés. Quelques feuilles jaunies.
Tourbillonnent aux vents ;
La bruyère n'a plus de douces harmonies,
La mort parle aux vivants.
Entendez-vous gémir la plainte sépulchrale
De la nature en deuil ?
Il semble qu'en ce jour la voix de la rafale
Procède du cercueil.
Les plantes ont vécu ; la sève nourissante
Retourne vers le sol,
Comme le corps humain, dépouille repoussante,
Quand l'âme a pris son vol.
Car de l'homme orgueilleux le séjour sur la terre
Est, dans l'éternité,
Aussi court que celui de la plante éphémère
Qui meurt avec l'été.
La terre est une tombe, un vaste cimetière
Où dorment nos aînés.
A peine reste-t-il de mainte race altière,
Quelques os décharnés.
De l'Aurore au Couchant, de l'Equateur aux Pôles,
Déjà le genre humain
Jonche de ses débris d'immenses nécropoles
Où nous serons demain.
Aujourd'hui, l'œil en larmes, nous pensons à nos frères
Qui nous ont devancés ;
Nous offrons au Très-Haut nos vœux et nos prières
Pour nos chers trépassés.
Et ces êtres chéris, joyeux de voir notre âme
Fidèle au souvenir,
Sur nos tendres regrets versent comme un dictame,
L'espoir en l'avenir.
Dieu grava dans nos cœurs un sentiment suprême
Qui survit au trépas :
Au delà du tombeau, comme ici bas, l'on s'aime,
Car l'amour ne meurt pas.